

HISTOIRE

Saguenay—Lac-Saint-Jean

À l'occasion du 175^e anniversaire du Saguenay—Lac-Saint-Jean, le *Journal* publie une chronique retraçant l'histoire de cette région.



Félix Lafrance
felix.lafrance@quebecmedia.com

L'HISTOIRE DU TOURISME, OU LA FIERTÉ D'ACCUEILLIR LA VISITE

Depuis les débuts du tourisme au XIX^e siècle, le Saguenay—Lac-Saint-Jean attire les visiteurs malgré la distance qui le sépare des grands centres. Dès le départ et jusqu'à aujourd'hui, le tourisme s'y construit sur les particularismes régionaux de l'histoire, des traditions, de la culture et des caractéristiques biophysiques.

L'arrivée des premiers visiteurs extérieurs survient à la faveur de la période romantique, où l'exotisme et le dépaysement liés aux grands espaces encore vierges et rencontres authentiques ont la cote.

C'est par des croisières de luxe que les premiers touristes visitent la région. Le *North America* est le premier navire à offrir une excursion dans les eaux du Saguenay à partir de 1842.

Les parois escarpées et les caps majestueux du fjord, mais aussi le pittoresque des établissements humains naissants, impressionnent les croisiéristes et font du Saguenay une destination de choix du tourisme de villégiature en Amérique du Nord.

Les premiers hôtels font leur apparition pour loger les voyageurs et allonger leurs séjours dans la région. L'Hôtel Tadoussac (1864), l'Hôtel McLean de Bagotville (1880), le Château Roberval (1888) et le Château Saguenay (1897) sont les plus fameux et gonflent l'orgueil des régionaux. Le confort, le luxe, la vue imprenable sur les plans d'eau et les activités qu'ils offrent deviennent d'ailleurs des attraits en soi pour les nombreux Américains et Européens en visite. Les miraculeuses pêches à la ouananiche et la chasse qu'organisent ces hôtels et, surtout, les clubs anglophones qui se forment autour de ces activités amènent également beaucoup de touristes à cette époque.

C'est toutefois l'arrivée d'un chemin de fer entre Québec et Roberval en 1888 qui donne le plus grand essor au tourisme régional, en permettant au complexe d'Horace Beemer de voir le jour. Avec lui, une véritable industrie touristique fait son apparition au Lac-Saint-Jean, auquel il confère une renommée internationale.

CONSCIENTISATION RÉGIONALE

Au tournant du XX^e siècle, plus conscients des retombées économiques du tourisme, les régionaux s'efforcent de construire une offre plus globale. Pour faire connaître la région, ses intervenants participent aux expositions panaméricaines et engagent des agents et écrivains de renom, tel Arthur Buies, pour rédiger des publicités dans les magazines et journaux étrangers.

La diversification de l'offre passe notamment par la tenue de congrès d'affaires

dans la région, mais surtout par l'intégration des éléments urbains et industriels. Les hôtels préparent à cet effet des circuits touristiques et embauchent des charretiers pour trimballer leurs visiteurs à travers les usines, institutions, monuments et églises des villes.

TRANSFORMATIONS

À partir des années 1930, l'industrie touristique se transforme en un tourisme de masse. Un regroupement d'intervenants du domaine, le Syndicat d'initiatives touristiques, est mis sur pied en 1933 pour assurer la promotion et le développement de l'offre touristique régionale.

Ses premières actions consistent en des campagnes d'embellissement des municipalités et à publier des brochures destinées à faire connaître les principaux attraits du tour du Saguenay—Lac-Saint-Jean qu'il met en branle.

Évidemment, le Syndicat s'efforce parallèlement d'améliorer les infrastructures d'accueil comme la restauration, l'hébergement et le réseau routier.

L'OFFRE S'ÉLARGIT

L'offre touristique explose dans les années 1960, avec l'avènement de nouveaux produits reliés à un tourisme dit culturel, qui valorise l'histoire régionale et la nature. C'est le cas des nombreux festivals populaires comme la Traversée internationale du lac Saint-Jean (1955) et le Carnaval-Souvenir (1961), où tout devient prétexte à la fête et, donc, à la participation des masses.

Parmi les nouveaux outils de promotion, les institutions muséales représentent un attrait déterminant. Ils sont aujourd'hui plus d'une vingtaine à se dévouer à l'interprétation de l'histoire et du patrimoine. Les plus attractifs s'avèrent sans contredit le village fantôme de Val-Jalbert et le Zoo sauvage de Saint-Félicien (1960).

Plus récemment, prenant acte de la richesse de l'environnement naturel, l'écotourisme attire de nouvelles clientèles dédiées aux multiples activités de plein air, par les parcs nationaux et la Véloroute des bleuets. Ne sont pas marginales, non plus, la multiplication des spectacles comme la *Fabuleuse histoire d'un royaume* (1988), *Ecce Mundo* ou *Québecissime*, et l'apparition de soirées animées diverses, car elles contribuent à combler les séjours des visiteurs dans la région.

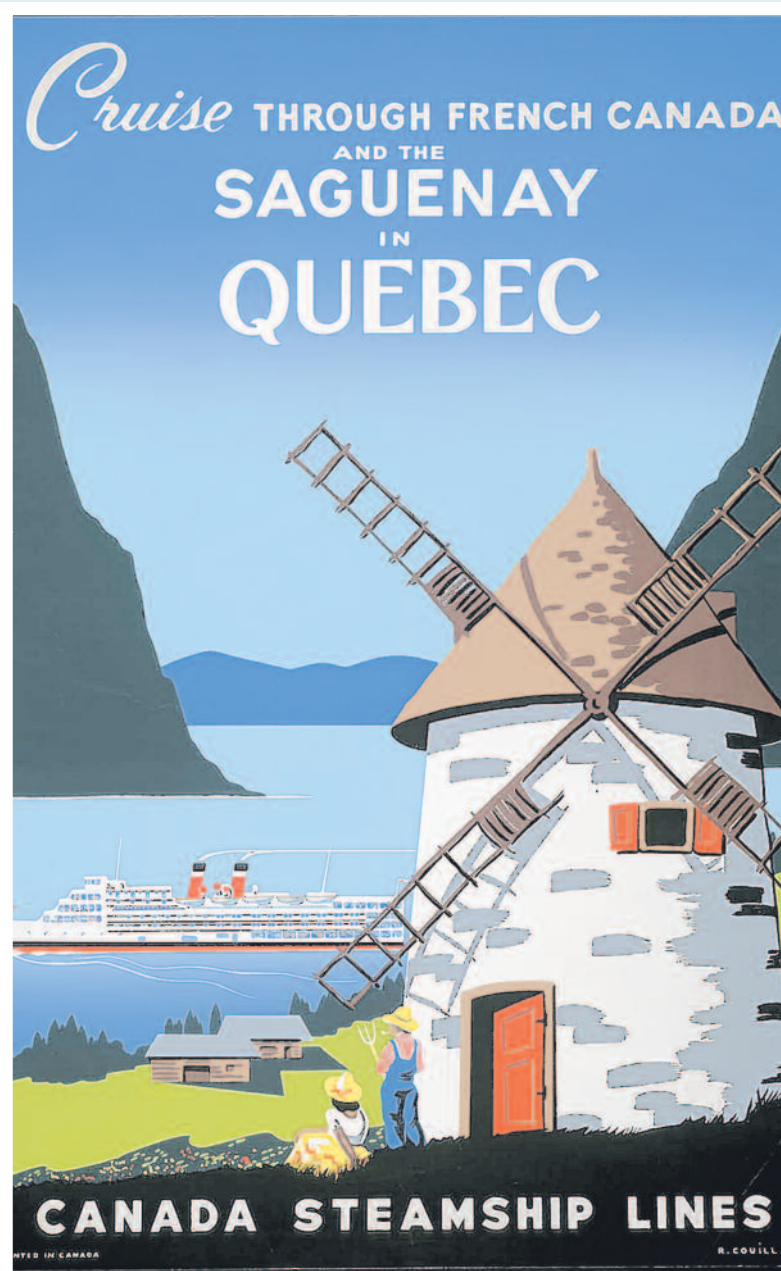
Le développement de nouveaux circuits de découverte, les campagnes de promotion hivernale et la création d'études collégiales en tourisme à Saint-Félicien s'inscrivent dans les stratégies récentes de redynamisation de l'industrie touristique régionale, qui continue, malgré la concurrence grandissante, d'amener un nombre de touristes et des retombées économiques d'importance dans la région.



Randonnée dans le parc du Saguenay
1900 / BAC (M-4318040)



Arrivée d'un éléphant d'Asie au Zoo sauvage de Saint-Félicien
1964 / COLLECTION ZOO SAUVAGE



Affiche «Cruise through French Canada and the Saguenay in Quebec»
1938 / BAC (C-147549)



Le Saguenay, Canada Steamship Lines
S.J. HAYWARD, 1930 / FONDS L'ACTION CATHOLIQUE / BANQ (P428,S3,SS1,D7,P3)



Musée du cheddar, Fromagerie Perron de Saint-Prime
COURTOISIE



Le Club des Américains, Saint-Joseph-d'Alma
1886 / COLLECTION SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU LAC-SAINT-JEAN

UN ZOO PAS COMME LES AUTRES

Le jardin zoologique de Saint-Félicien représente un attrait majeur de la région avec près de 200 000 visiteurs par année. Il doit sa renommée internationale à son originalité: il s'est construit en se basant sur le principe de valorisation du patrimoine humain et naturel local.

Au départ, lorsque Ghislain Gagnon le fonde en 1960, ce zoo est traditionnel, avec des animaux d'ici et d'ailleurs mis en cages. Mais déjà il attire plus de 20 000 visiteurs par an. L'endroit pittoresque où il se trouve n'y est pas étranger, avec ses boisés naturels et ses rivières poissonneuses qui les traversent.

Ses succès répétés lui permettent d'évoluer rapidement. Le zoo n'a de cesse de s'agrandir en espace et en nombre d'animaux, avec des résultats d'achalandage toujours plus convaincants. En 1968, il possède déjà 18 hectares de terrain et 450 animaux de 91 espèces.

CONCEPT UNIQUE

Cette popularité n'empêche pas le fondateur et ses collègues d'innover, car pour ces amateurs de la nature, emprisonner des animaux est dérangeant. Naissent alors les sentiers de la nature en 1972, dans lesquels les humains sont en cage et les animaux en liberté. Ce parc permet aux visiteurs d'observer les animaux de la faune québécoise à partir d'un train sur un circuit qui aura 7 km. Un concept unique au monde.

Le parcours comprend aussi des sites historiques qui permettent aux visiteurs de saisir les modes de vie traditionnels d'antan (ferme du colon, camp du bûcheron, campement amérindien, poste de traite).

L'institution ne s'arrête pas là. En 1985, elle adapte les milieux de vie des animaux pour permettre leur cohabitation en les sortant des cages et en créant des limites naturelles entre eux et les visiteurs. Elle change alors son nom pour «Zoo sauvage», indiquant par là le nouveau créneau adopté.

On pousse la spécificité encore en abandonnant les animaux exotiques au profit d'espèces indigènes nord-américaines, visitables pendant les quatre saisons. Ce virage nordique démarque le zoo de ses concurrents et lui confère une vocation unique.

MISSION ÉLARGIE

Sa mission s'élargit en 2001 avec le Centre de Conservation de la Biodiversité Boréale, qui intègre une approche écologique et éducative en promouvant la protection de la biodiversité boréale.

Aujourd'hui, le Zoo sauvage a une superficie d'environ 500 hectares et compte près de 1000 animaux de 80 espèces. Son concept intégral en fait un incontournable parmi les zoos de la planète et sert de locomotive touristique à la région.